

strasbourg Au Théâtre Jeune Public En Batailles



Hélène Viaux, dans Batailles, dans l'adversité. PHOTO ELISABETH CARECCHIO

En Batailles, Alice Laloy, artiste associée au Théâtre Jeune public de Strasbourg, théâtralise la chute et la résistance à l'effondrement.

Partie de la désillusion, Alice Laloy en a déduit la chute et de là, suivant le fil de sa pensée, en est venue à remonter à ce qui la précède, jusqu'aux forces qu'il faut solliciter pour y résister, rester debout, s'envoler même peut-être – sinon, pourquoi le ciel ? « Il s'agit d'interroger un cheminement humain, dit-elle ; quand nous perdons nos illusions, que le sol s'effondre sous nos pieds, comment retrouver l'élan ? »

Batailles est donc le théâtre physique et métaphysique de nos combats, entre philosophie et apprentissage, un théâtre des questions graves et légères, des objets et des corps qui vacillent, qui résistent, qui tentent de garder leur précaire équilibre, de conserver leur verticalité, cherchant à se relever à la force de l'espoir quand il leur arrive de tomber et de s'effondrer. Jusqu'à la chute finale, qui laissera à terre, replié sur l'éternité, le corps gisant, sous des pelletées de chaux, parmi les coquelicots.

Comme au Milieu du désordre

Quelque chose de cette fantaisie luttant avec allégresse contre la pesanteur apparente Alice Laloy à Pierre Meunier : dans Au milieu du désordre, que l'on avait vu au Théâtre national de Strasbourg en 2009, il digressait pareillement, avec une intelligence lunaire, sur la pesanteur et l'attraction, l'équilibre et l'écroulement, le haut et le bas, le pesant et le léger, les forces et les tensions, le mouvement et le rebond.

Pierre Meunier suivait le fil des logiques folles et désarmantes de sa pensée au moyen de cailloux et de ressorts. Alice Laloy n'a pas de pierre philosophale, pour dire l'Homme, elle fait jouer des comédiens et des mannequins, drôles et tragiques à la fois, poétiques et oniriques.

Elle pose des jalons, au fil de situations les confronte à l'expérimentation de la chute, de la désillusion, de l'espérance et de la résistance. On échafaude en Batailles des chaises comme autant de thèses, on tente la réponse à des interrogations (« Quel mouvement crée la désillusion ? », « La force nécessaire à se relever de la chute naît-elle dans l'impact ? »), on tend des cordes pour s'élever, on se suspend dans les airs, on forme une université de l'illogique devant un tableau noir en se souvenant de La classe morte de Kantor, on sonde la résistance de l'œuf, qui se brise, s'écrase mais résiste au poids du corps quand il en vient à marcher sur des œufs, littéralement.

Accompagnés live par l'inventif compositeur et musicien Frédéric Costa, Jean-Edouard Bodziak, Yann Nédélec et Hélène Viaux partagent l'espace indéterminé du plateau avec des compagnons inanimés, étrange cortège de pantins à taille et visage humains, avec lesquels ils entrent en matière, au cœur du bouillonnant laboratoire à penser en Batailles, parfois foutraque, parfois naïf, mais toujours sensible.